

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63079

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

front. Elles se rendent alors en France, constatent sur les champs de bataille que les soldats morts en masse sont tombés en terre étrangère et ont ainsi défendu, protégé, épargné l'Allemagne des destructions qu'ils peuvent observer. La dimension défensive et obsidionale, déjà fondamentale pendant le conflit, se trouve ainsi renforcée et la défaite est transformée en une victoire inachevée.

Brandt montre aussi que la mise en scène de la mort et de la mémoire dans les cimetières est porteuse de ces interprétations. Le choix de Langemarck et de Douaumont comme mémoriaux cruciaux du front Ouest prolonge la représentation sacrificielle de la guerre et autorise aussi la transmutation de la défaite en victoire à venir. Dans les cimetières eux-mêmes, le *Massengrab* (fosse commune) est remplacé par le *Kameradengrab* (fosse des camarades) et les séparations nettes entre les tombes individuelles disparaissent. La communauté des morts doit implicitement servir d'exemple aux vivants. Par ailleurs, au travers de ses publications, le VDK diffuse aussi son discours de manière explicite et n'hésite pas alternativement, à récupérer les monuments français à son profit comme le Lion de Souville vu parfois comme un symbole du courage des combattants des deux camps ou, au contraire à condamner le traité de Versailles et à accuser les Français de ne pas utiliser l'argent des réparations pour reconstruire leur pays.

Parallèlement à cette diffusion continue de l'image de l'Allemagne invaincue et de la guerre inachevée, se met en place celle de la guerre moderne et son cortège d'interrogations angoissées sur les formes que prendra la prochaine guerre. Là encore, l'idée de l'arme miracle, la popularisation du thème de la guerre aérienne, puisent leur sève «désangoissante» dans les racines de la Grande Guerre tout en annonçant d'autres mythes guerriers bien connus.

Le livre se termine par l'évocation de la victoire allemande de 1940 en France et sa mise en scène comme un achèvement de la Grande Guerre. La dernière image du livre – une affiche – marque cette continuité. En dessous d'une inscription «Somme – Marne – Verdun», un soldat de la *Wehrmacht* brandit un drapeau à croix gammée et se retourne vers trois autres soldats: le jeune volontaire de 1914, le blessé et le soldat au casque d'acier de la Grande Guerre et leur annonce: «Et vous avez tout de même vaincu». Un casque français abandonné atteste de la défaite française et de la continuité d'une guerre à l'autre. Le soldat de la *Wehrmacht* reconnaît là qu'il n'a fait que parachever ce que ses devanciers avaient préparé.

S'achevant ainsi Suzanne Brandt illustre la thèse de Reinhart Koselleck: les monuments aux morts, les mémoriaux, les cimetières militaires sont bien des lieux de fondation de l'identité des survivants, une identité fondée ici sur le refus et le ressentiment.

Au total, on l'aura deviné, on a là un ouvrage passionnant illustrant ce qui se fait actuellement de mieux en histoire culturelle, en histoire des représentations, en études sur la mémoire, bref une pierre de plus dans l'édifice de cette nouvelle histoire de la Grande Guerre en train de se construire.

Nicolas BEAUPRÉ, Paris

Jacques BOUILLON, Michel PETZOLD, *Mémoire figée, Mémoire vivante. Les monuments aux morts*, Charenton-le Pont (Citédis Editions) 2000, 160 p.

La Grande Guerre est depuis maintenant une quinzaine d'années au cœur d'un renouvellement historiographique de première importance qui semble d'ailleurs en phase avec une forte demande sociale en ouvrages historiques et en publication de documents de tous types (lettres, journaux de guerre, recueils de photographies ...). Les éditeurs répondent à cette demande avec plus ou moins de bonheur et, si les ouvrages sont nombreux, ils ne sont pas toujours – loin s'en faut – de qualité.

Parmi les centres d'intérêts nouveaux soulevés par les historiens, la mémoire de la guerre et son expression monumentale, occupent une place de choix. Le livre de Jacques Bouillon et de

Michel Petzold s'ajoute donc à une liste déjà longue de publications et de recherches – souvent de grand intérêt –, sur les monuments aux morts. Or, les auteurs semblent ici l'ignorer. L'absence de toute référence aux ouvrages et articles indispensables d'Annette Becker sur le même sujet et à la publication en français d'un article fondamental de Reinhart Koselleck en 1997 («Les monuments aux morts, lieux de fondation de l'identité des survivants» dans: *L'expérience de l'histoire*, Le Seuil, 1997) affaiblissent d'emblée considérablement l'ouvrage.

Qu'en dire alors? Qu'écrire d'un livre qui commence comme une mauvaise dissertation par «De tout temps, les peuples ...» et qui ne tient pas compte des avancées historiques les plus remarquables?

Les auteurs voulaient sans doute en faire un ouvrage facile d'accès pour le grand public. Mais même dans ce cas, un tel ouvrage aurait pu être l'occasion d'une vulgarisation de l'historiographie récente de la «culture de guerre». Mais celle-ci semble tout autant ignorée des auteurs que les principaux livres sur les monuments aux morts, ce qui n'est, bien entendu, pas sans effet sur le contenu même du propos de l'ouvrage. Celui-ci est typologique sans être pour autant systématique. Les ruptures et les continuités avec les représentations des temps de guerre sont saupoudrées sans jamais être soulignées. Il en est de même des particularismes régionaux. *Quid* des monuments des anciens territoires occupés, de l'Alsace-Lorraine ...? Esquissés ceux-ci disparaissent aussitôt dans un discours organisé selon des clichés politiques et ultra-classiques entre pacifisme et patriotisme, religion et laïcité ...

Quant aux monuments eux-mêmes, ils sont traités sur un mode presque uniquement descriptif. Les implications des choix esthétiques oscillant entre le «réalisme» et le recours aux symboles et allégories, voire dans le mélange des deux ne sont pas étudiées.

Ajoutons aussi que l'ouvrage n'évoque pas le moins du monde les monuments aux morts dits corporatifs, des entreprises, des associations, des groupes sociaux, des grandes écoles, etc.

Reste au final une utile collection d'images souvent de bonne qualité et qui vaut surtout par le nombre des photographies. Elle est malheureusement desservie par une maquette surchargée et peu originale. Enfin, le prix de l'ouvrage (€ 29,-) reste dissuasif pour un ouvrage «grand public».

Nicolas BEAUPRÉ, Paris

Manfred KITTEL, *Provinz zwischen Reich und Republik. Politische Mentalitäten in Deutschland und Frankreich 1918–1933/36*, München (Oldenbourg) 2000, XXII–854 p. (Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, 47).

Cette habilitation de Ratisbonne, patronnée par l'*Institut für Zeitgeschichte* de Munich, est centrée sur «le contraste fondamental de l'histoire concrète des années 1933–1936 en Allemagne et en France». L'idée originale est de comparer deux échantillons: d'une part le Westmittelfranken, c'est-à-dire le margraviat d'Ansbach et les si pittoresques villes d'Empire de Rothenbourg et de Dinkelsbühl, intégrées depuis 1807 à la Bavière; d'autre part le département de la Corrèze, constitué en 1790 par le Sud du Limousin. L'entreprise, fort ambitieuse, s'appuie sur le dépouillement de nombreuses archives et sur une abondante bibliographie; elle est construite avec une remarquable fermeté. Alfred Wahl a déjà examiné chez nous avec succès *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade* (COPRUR, Strasbourg 1980). Mais cette fois ces deux territoires ruraux, éloignés de 1000 kilomètres, n'ont entretenu aucune relation directe avant leur jumelage vers 1970. Et, au premier regard, «le protestantisme national» de l'un s'oppose au «laïcisme républicain» de l'autre.

Le lecteur français est particulièrement intéressé par le tableau du Westmittelfranken, bastion luthérien face à Munich catholique. «Le plus allemand de tous les pays allemands» dit-